

La participation belge aux opérations d'évacuation de Dunkerque

Une page peu connue de l'héroïsme de nos pêcheurs en mai-juin 1940.

PAR LE LT.-COLONEL HRE (R) PAUL EYGENRAAM

Le samedi 12 juin 1976 la Société Royale Amicale des Officiers des Campagnes 14-18 et 40-45 d'Anvers, a offert à la Municipalité de Dunkerque, une plaque commémorative apposée sur le Poste de Surveillance et de Sécurité de la Digue de Mer à Dunkerque-Malo. L'inauguration eut lieu en présence d'une délégation de la Force Navale Belge sous les ordres du lieutenant de vaisseau de 1ère classe B. Ravet, commandant l'escadrille de dragueurs comportant le M927 « SPA » et le M934 « VERVIERS », ce dernier sous les ordres du lieutenant de vaisseau J. Timmerman.

La plaque porte le texte suivant « Offert par la Société Royale Amicale des Officiers des Campagnes 1914-1918 et 1940-1945 d'Anvers, en souvenir de la participation de 48 navires belges à l'évacuation du Corps Expéditionnaire britannique et des Unités Françaises des armées du Nord sous les bombardements intenses de l'ennemi. Mai et juin 1940. En témoignage de l'amitié franco-belge ».

Beaucoup de Belges ignorent la précieuse contribution de notre flotte de pêche d'Ostende, de Zeebrugge et de Heyst aux opérations d'embarquement de mai 1940. En aidant à sauver 224.585 hommes du Corps Expéditionnaire Britannique de Lord Gort et 112.546 Français de la 1ère Armée du Général Blanchard, nos compatriotes apportèrent une contribution appréciable à la refonte des armées alliées après la bataille perdue et à l'organisation des Forces libératrices et de la Victoire finale. Cette contribution de nos marins et de nos pêcheurs se matérialisa à la veille et au lendemain de la capitulation belge.

LES PREMICES DE LA BATAILLE PERDUE

Le 25 mai 1940 à 02 h. du matin, le général Blanchard reçoit un double message du généralissime Weygand. Le premier lui apprend sa nomination de commandant du groupe d'armées no. 1 suite au décès accidentel du général Billiotte. Le second prescrit d'organiser un large périmètre défensif autour de Dunkerque en vue d'assurer le ravitaillement des armées du Nord. Le même jour Blanchard se rend au Poste de Combat de lord Gort. Il y rencontre Sir John Dill, chef d'état-major impérial britannique et s'efforce de faire renoncer les Anglais à leur projet de repli vers les ports. Il leur prescrit d'attaquer vers le Sud pour rétablir le contact avec les Forces Françaises parties de la Somme vers le Nord. Mais l'humeur n'est pas à l'offensive. Sir John Dill vient d'avoir une entrevue avec le com-

mandant en chef de l'armée belge. Le Roi Léopold, dont les divisions ébréchées subissent des assauts répétés, a demandé aux Anglais une aide puissante en vue de contre-attaquer dans le flanc découvert de la VIème armée allemande, et ce en direction de Courtrai où le dispositif belge a été enfoncé après l'occupation de Gand par la Wehrmacht. Mais Sir John estime la situation irrémédiablement compromise. Il ne contre-attaquera pas. Il en informe le Ministre de la Guerre britannique. Sir Anthony Eden avise aussitôt lord Gort que la sécurité du Corps Expéditionnaire britannique doit devenir son souci dominant.

Le 26 mai lord Gort reçoit un message du War Office l'enjoignant de se frayer un passage vers l'Ouest : « Toutes les plages à l'Est de Gravelines pourront être utilisées pour l'embarquement. La Marine vous fournira des unités navales et la Raf vous donnera son appui ». Le Corps Expéditionnaire ne défendra pas la Lys et ne participera pas à l'offensive, devenue chimérique, ayant pour but de rompre l'isolement des armées du Nord. Le général Blanchard est déçu et inquiet car il sait que les unités de la VIème armée allemande de von Reichenau multiplient leurs attaques et que le front allié s'effrite de toutes parts.

Dans l'après-midi le général Champon, chef de la Mission Militaire Française auprès du G.Q.G. belge reçoit une note disant : « Le Commandement belge vous prie de faire connaître au généralissime que la situation de l'Armée Belge est grave. Le Commandant en Chef entend soutenir la lutte jusqu'à l'épuisement total de ses moyens. L'ennemi attaque à l'heure actuelle d'Eeklo à Menin. Les limites de la résistance belge sont bien prêtes d'être atteintes ». Blanchard, qui se dépense sans ménagement pour sauver ce qui peut l'être, se rend une fois encore au G.Q.G. belge. Il se rend compte du vide créé entre les forces anglaises et belges. Mais il ne dispose que d'une division légère mécanisée, et cette division, déjà très anémiée, ne dispose plus que de quinze chars. Soucieux pourtant d'aider les Belges, il l'affecte à leur front.

HITLER BRISE L'ELAN DE SES PANTZERS

Le même jour à 16.45 h. le général anglais Nicholson, qui commande la place de Calais, capitule avec 20.000 hommes. C'est le général allemand Guderian qui accepte la reddition. L'audacieux vainqueur d'Abbeville veut aussitôt foncer sur Dunkerque.

Mais le commandant du XIX^{me} corps blindé en reçoit la défense formelle. Il apprend que Dunkerque sera liquidée par l'aviation de Goering. Une autre future vedette des blindés, le général Rommel, commandant la 7^{me} division, est lui aussi arrêté dans son élan et bloqué dans la région de la Bassée. Hitler subit l'attraction de Paris. Il se désintéresse des ports du Nord et veut entamer la deuxième phase de la bataille de France pour atteindre la capitale, la forêt de Compiègne et Versailles.

A Dunkerque l'embarquement généralisé a commencé. Sur tout le front anglais la retraite vers le camp retranché s'accélère.

Le 27 mai à 3 heures du matin Churchill envoie un télégramme à l'Amiral Keyes, officier de liaison près du Haut Commandement Belge, pour qu'il avise le Roi des intentions britanniques. En même temps il recommande à lord Gort d'avoir un entretien avec le Roi. A 7 h. une conférence militaire a lieu à Cassel. Elle est provoquée par l'Amiral Abrial, commandant maritime du Nord. Y assistent, du côté français : le général Falgade, commandant les Forces Terrestres de la Région Boulogne, Calais, Dunkerque, et le général anglais Adams commandant le 3 C.A. du Corps Expéditionnaire. Des divergences de vue apparaissent aussitôt : les Français veulent reprendre Calais, les Anglais entendent défendre Dunkerque pour assurer la bonne fin de l'évacuation en cours. Falgade, qui sait que Dunkerque doit aussi servir au ravitaillement des troupes désigne les généraux Barthélémy et Beaufrère pour la protection du périmètre défensif.

Au même moment une conférence navale a lieu à Douvres. Y assistent du côté français les amiraux Odendhal et Leclerc, côté anglais les amiraux Ramsay commandant en Chef à Douvres et Sommerville et ce en vue de mettre au point non seulement l'élargissement au maximum des possibilités d'embarquement mais aussi la protection navale des opérations d'évacuation. Ici également les opinions diffèrent. Les Français veulent évacuer des services et des spécialistes et favoriser le regroupement des armées dans le Sud de la France ; les Anglais sont soucieux de récupérer le maximum de monde pour organiser la défense des Iles Britanniques. Déjà Bertram Ramsay, dans le rocher de Douvres qui lui sert de poste de combat a préparé le plan de l'opération « Dynamo » (nom choisi en raison du fait qu'en 1914-18 une usine électrique était installée dans le rocher). Pendant que les grands chefs délibèrent, un bombardement aérien de grande envergure a saupoudré Dunkerque de 30.000 bombes incendiaires.

LA CAPITULATION BELGE

Sur le front belge von Reichenau a réussi à enfoncer des brèches près de Maldegem, Ursel et entre Thielt et Roulers. « Le cercle de feu se rétrécit, écrit le général Michiels, chef d'Etat-Major Général belge. Des milliers de réfugiés et la population civile tourbillonnent dans un espace étroit placé tout entier sous les coups de l'artillerie et de l'aviation ». Le Roi va être obligé de capituler pour éviter la débâcle. A 16 h. un communiqué officiel du commandement belge annonce aux armées alliées que l'Armée Belge a totalement épuisé sa capacité de résistance. Le 28 mai à 0.20 h. un protocole de reddition est signé entre le général von Reichenau et le général belge Desrousseaux. En témoignage de capitulation honorable les officiers peuvent conserver leurs armes.

Le 28 mai à l'aube le II^{me} corps anglais du général Allan Brooke couvre le flanc nord britannique entre Ypres et Dixmude tandis que la Division légère française est ramenée dans des autobus prêtés par l'armée belge, vers le front franco-britannique entre Dixmude et la Mer.

L'Amiral Abrial, de son P.S. installé au bastion 32 à Dunkerque, organise le mouvement des navires et la répartition des munitions. Il a sous son autorité les forces terrestres du général Falgade et la flotte française du Pas de Calais de l'amiral Landriau. Celle-ci comporte tous les bâtiments disponibles dans la Manche et notamment les 48 chalutiers de pêche belges.

LA PARTICIPATION BELGE

Des bâtiments belges, quatre sombrèrent au cours des journées tragiques : le H.5 « SUNNY ISLE » de Heyst. Patron Frans Vlietinck ; le N.49 « O.L.V. VAN VLAANDEREN ». Patron C. Ryssen et le N.59 « GE- TUIGT VOOR CHRISTUS » de Nieuport. Patron C. Vermote. Tous trois touchés à Dunkerque même. L'O.274 « MARECHAL FOCH » d'Ostende. Patron P. Lusyne coula en mer du Nord. Trois bâtiments firent plusieurs fois le voyage : l'O.86 « GEORGES EDOUARD » d'Ostende. Capitaine Maurice Coppin : 1.007 militaires évacués ; l'O.226 « GUIDO GEZELLE » d'Ostende, patron R. Lusine : 4003 militaires évacués et le Z.50 « LYDIE SUZANNE » de Zeebruges. Patron G. Ragaert : 300 militaires évacués. Suivant les documents officiels de l'administration belge de la Marine, la flottille battant pavillon belge comportait 10 chalutiers d'Ostende, 16 de Heyst, 6 de Nieuport et 16 de Zeebruges.

Sur ces 48 bâtiments, dix-huit seulement ont tenu à jour des livres de bord indiquant le nombre de militaires évacués soit 4.218. On peut donc estimer à 10.000 le nombre de militaires évacués par la petite armada venue de Belgique, soit l'effectif d'une division. C'est peu en comparaison des 224.585 Anglais et 112.546 Français qui trouvèrent leur salut à bord des 665 bâtiments civils et 22 bâtiments de guerre réunis pour l'opération. C'est beaucoup quand on songe à la nature inadaptée des moyens mis en œuvre par nos compatriotes.

Mais tandis qu'à Dunkerque l'embarquement s'amplifie, le général Blanchard, soucieux de l'avenir de l'armée française insiste auprès de lord Gort pour qu'une partie au moins de son corps expéditionnaire soit affectée à la sauvegarde des lignes de retraites de la 1^{re} armée, mais le chef d'état-major de Gort, le général Pownall refuse. Les moyens dont il dispose ne répondent plus aux exigences d'une opération de ce genre sur des routes de plus en plus encombrées et dans une zone de combat mal délimitée.

Le 29 mai le général Prioux, qui commande la 1^{ère} armée est encerclé et fait prisonnier à Steenwyck. Quelques troupes se battent encore dans la région de Lille. Elles immobilisent des unités allemandes et diffèrent ainsi l'assaut final sur Dunkerque dont le ciel est sillonné de Stukas et de Spitfires. La Raf intervient maintenant avec une vigueur accrue.

LES DIFFERENDS FRANCO-ANGLAIS

Lord Gort, qui avait d'abord refusé d'embarquer des Français, reçoit comme instruction du War Office de mener l'évacuation suivant une égale proportion de militaires des deux nationalités. Il est vrai que la Marine Française se prodigue autant que la Navy : la 2^{me} flottille de torpilleurs a déjà perdu tous ses bâtiments dont le fameux « Sirocco ». La tête de pont dunkerquoise, large de 24 km. et profonde de

16 km. est non seulement pilonnée de la mer et de l'air mais aussi par l'artillerie allemande qui se trouve a portée utile de tir.

Le 30 mai le ministre anglais de la guerre autorise lord Gort à capituler s'il n'est plus en mesure d'infliger des pertes à l'ennemi. Mais en attendant l'armada hétéroclite réquisitionnée par l'amiral Ramsay d'une part et l'amiral Landriau d'autre part fait des prodiges. Les navettes vers les ports de Ramsgate, Douvres, Folkestone etc... vont bon train. Les effectifs transportés dépassent les prévisions les plus optimistes.

Le 31 mai, dans Dunkerque en flammes l'encombrement est à son comble. Les bassins sont parsemés d'épaves, les rues encombrées de débris, les quais ébréchés impraticables. C'est au départ des plages qu'il faut poursuivre l'embarquement. Ainsi commence la formation sur la grève et dans l'eau de longues files d'hommes dont les derniers ont à peine la tête qui surgit de l'eau. Des files impitoyablement mitraillées par la Luftwaffe. Le même jour le général Gort prend congé de l'Amiral Abrial et du général Falgade et embarque lui même.

Le 1er juin le général Blanchard commandant le groupement d'armée du nord embarque à son tour sur le « BOUCLIER » tandis que le général anglais Alexander prend place à bord d'un aviso britannique. Les 20.000 hommes de son arrière-garde naviguent déjà vers l'Angleterre.

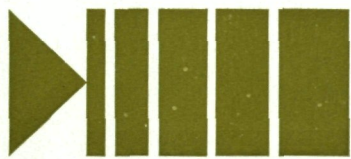
L'ARRIERE-GARDE FRANÇAISE

Reste l'arrière-garde française sous les ordres du général Falgade et comportant des unités des généraux Barthélémy, Beupré et Janssen. Il reste 40.000 Français à embarquer. La Raf, fatiguée ne réapparaît plus dans le ciel.

Le 2 juin le général français Janssen, qui commande la XII DI affectée à la défense du périmètre, est tué par une bombe. Les troupes qui se battent avec acharnement sont arrivées aux limites extrêmes de leur capacité de résistance. Le généralissime Weygand télégraphie à Sir John Dill et demande instamment le retour de la Navy et de la Royal Air Force sur le théâtre des opérations de Dunkerque afin de permettre l'évacuation de l'arrière-garde française. Churchill comprend la terrible atteinte que porterait aux relations franco-britanniques le fait de laisser les Français affronter seuls les difficultés du combat alors que plus de 200.000 Anglais ont déjà été sauvés et que la marine française n'a pas ménagé ses peines : elle a perdu 2 contre-torpilleurs, 5 torpilleurs, 1 ravitailleur, 17 avisos, 29 vedettes. Pour ne pas parler des bâtiments endommagés. Aussi le premier ministre britannique donne-t-il pour instruction de renvoyer des navires vers la côte française. Dans la nuit du 3 au 4 juin 50.000 hommes sont encore évacués... Le total des hommes sauvés de la fournaise et qui dépasse 337.000 militaires sidérera l'Ober Kommando de la Wehrmacht au moment où elle l'apprendra. Le prophète inspiré qui veillait à la stratégie allemande s'était mépris sur la capacité des marines française et anglaise comme il avait surestimé les moyens de la Luftwaffe.

Le 4 juin à 08.30 h. le général Beaufrière Cdt la 68me DI prend contact avec le général allemand von Krantz et négocie la reddition de la cité détruite. Avec le général Barthélémy commandant le secteur fortifié des Flandres et le général Janssen cdt la XII DI tué le 2 juin, les Français avaient défendu la cité de Jean Bart jusqu'à l'épuisement... Le martyre de Dunkerque était terminé. Le miracle de Dunkerque entrainé dans la légende.

Lt.Colonel hre (R) PAUL EYGENRAAM



SCANDIAFLEX

MODERNE EN MOBIËLE AFSLUITINGEN

J. MORETUSLEI 586 — WILRIJK

**louvers
rolluiken
vouwdeuren
vouwwanden
zonnetenten
zonneblinden
badafsluitingen**

TELEFOON : 27.78.20